

qu'un pauvre homme, a respecté la loi de son pays et la justice et aussi ceux qui la représentent.

—Enfin, où avez-vous caché l'homme que vous avez assassiné?

—Moi, assassiner un homme! oh! messieurs, pouvez-vous avoir eu cette pensée!... Comme j'ai eu l'honneur de le faire remarquer à M. le juge d'instruction, c'est un magnien que j'ai tué, le voilà.

Aussitôt, dans la foule, retentit le plus formidable éclat de rire qui ait été jamais entendu.

—Messieurs, dit alors le maire de Cluny en s'adressant aux magistrats, je dois vous dire que dans le Clunisois on donne au pulmonès terrestre, colimaçon ou escargot, le nom de magnien.

Les éclats de rire redoublèrent.

Mais les magistrats et les gendarmes n'étaient pas contents.

—Lapalut, dit sévèrement le procureur général, dans un but inexplicable vous avez répandu ce bruit ridicule que vous aviez commis un crime!

—Oh! ce n'est pas moi.

—Vous avez causé dans votre ville une grande agitation. Les gendarmes se sont présentés chez vous; au lieu de leur dire la vérité, vous avez continué votre audacieuse plaisanterie en vous laissant arrêter.

—J'ai dit la vérité aux gendarmes, puisque j'ai tué un magnien.

Le magistrat lui jeta un regard qui le força à courber la tête.

—Vous avez si bien joué votre odieuse comédie que vous avez réussi à tromper tout le monde.

Mais vous apprendrez à vos dépens que nul ne peut se permettre de troubler la tranquillité de ses concitoyens, de causer du scandale et de se moquer de la force publique. Si vous n'avez pas commis un crime, vous vous êtes rendu coupable d'un délit dont la gravité sera appréciée. Lapalut, vous serez traduit devant le tribunal de police correctionnelle.

Le père Lapalut pâlit et de grosses larmes lui vinrent aux yeux.

—Quoi, j'irais en police correctionnelle!

s'écria-t-il. Comme un voleur ou un méchant homme, moi, le vieux père Lapalut, que tout le monde à Cluny appelle le bonhomme!... Ah! messieurs, je reconnais que j'ai eu tort, je me repens bien de tout cela, allez, et je demande pardon à tout le monde. Messieurs les magistrats, monsieur le maire, et vous, messieurs les autorités, je ne croyais pas que la chose ferait tant de bruit et irait si loin, je vous le jure... Ah! j'ai bien regretté de tout cela!

—Voyons, père Lapalut, dit le maire, tout le monde sait, à Cluny, que vous êtes un très brave homme; mais quelle singulière idée avez-vous eue? Vous n'avez certainement pas agi sans raison; quelle a été votre pensée, père Lapalut? Allons, dites la vérité à MM. les magistrats.

—Eh bien, messieurs, je vais vous dire: J'ai une femme que j'aime beaucoup, parce qu'elle est ma compagne depuis trente-cinq ans;—nous avons vieilli côte à côte, —je l'aime aussi parce qu'elle est économique et bonne ménagère. Malheureusement, elle a un horrible défaut: elle est bavarde!... C'est le diable qui la tient par la langue, et je m'aperçois, hélas! que plus elle avance en âge, plus elle a de caquet. J'ai usé de tous les moyens pour l'obliger à se taire, je n'ai pas réussi. N'est-ce pas un grand malheur, messieurs?

Hier, j'ai voulu tenter une nouvelle épreuve. J'ai fait semblant d'être bien désole en revenant de ma vigne; comme je m'y attendais, elle m'a questionné; alors, après m'être bien fait prier, je lui ai dit que j'avais tué le magnien et qu'il était enterré dans ma vigne.

Eh bien! messieurs, elle n'a pas pu tenir sa satanée de langue. Ce matin, elle a tout raconté à la voisine, qui l'a dit à une autre, et ainsi de suite... et toute la ville a été en révolution. Les gendarmes sont venus me prendre. Je me suis laissé emmener, pensant que ce serait une bonne leçon donnée à ma femme. Voilà la vérité, messieurs. Ah! si seulement la bavardie était corrigée!...

Les magistrats eux-mêmes, ne pouvant conserver plus longtemps leur gravité, par-